

NOS DÉLÉGUÉS au Conseil du Gouvernement

VUS PAR UN JOURNALISTE
FRANÇAIS

M. Jean Pernoud, correspondant de plusieurs journaux de France et du Maroc, est un familier des sessions du Conseil du Gouvernement marocain. Les facultés d'observation, son verbe léger et son sens de l'humour dénotent des qualités professionnelles que nous n'aurons pas l'impertinence de juger.

Aujourd'hui, « il passe en revue » nos délégués au Conseil du Gouvernement marocain. Les portraits qu'il a tracés pourraient parfois paraître flatteurs, mais comment résister à tant de gentillesse ?

A l'extrême-gauche des travées de la salle du Conseil du Gouvernement, siège le groupe, petit mais actif, des délégués israélites. Pourquoi à l'extrême-gauche ? Au fait, aucun des délégués n'a sans doute songé à s'en plaindre et s'il ne faut voir dans cette situation de fait aucune intention, c'est parce que le hasard fait bien les choses.

En remontant les degrés, on retrouve la silhouette haute et étoffée de M. Jacques



M. Jacques DAHAN



M. Joseph BERDUGO

sidence exactement comme sur la carte géographique.

Élu de Rabat, M. Jacques Dahan, ne peut pas oublier au Conseil du Gouvernement qu'il est le Secrétaire général du Conseil des Communautés ; organisme qui groupe tout le Maroc. Ses interventions visent toujours l'intérêt général. Il allie à un langage naturellement choisi, une fermeté de ton qui

(LIRE LA SUITE EN 2^{me} PAGE)



M. Jacques PEREZ



M. David MIMRAM



M. Samuel HAMOU

Dahan (Rabat), qui éclipse, physiquement naturellement, son voisin M. Pérez (Casablanca). Derrière eux, M. Hamou (Fès) et le fluet M. Mimram dont les verres sombres protègent ses yeux du soleil marrakchi. La travée suivante est surélevée par rapport aux précédentes et c'est pourquoi M. Berdugo (Meknès) paraît dominer la situation. A côté de lui, M. Obadia (Oujda) se trouve le délégué le plus éloigné de la pré-



M. OBADIA

Nos délégués au Conseil du Gouvernement

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

émane, semble-t-il, de sa fonction et confère à ses paroles toute l'autorité nécessaire. On oublie, à l'entendre qu'il est le benjamin du Conseil du Gouvernement. Il fait déjà l'effet d'un sage et c'est, sans doute, pour cela que ses collègues lui confièrent un des budgets les plus importants non seulement en chiffre mais aussi pour l'avenir du Maroc, le rapport sur la Santé publique et les questions sociales. La fougue de son âge, M. Dahan la réserve pour l'audace dans les idées et les projets.

Par opposition, le plus fougueux des délégués est, sans conteste, M. Berdugo. Sa personnalité ne se dégage réellement que dans une activité incessante. Il n'hésite pas à reprendre son intervention si la réponse qui lui est faite ne lui donne pas satisfaction. Si son débit évoque la mitrailleuse cela n'empêche pas ses arguments d'être des projectiles de plus de poids. Il connaît exactement la valeur de ce qu'il dit, mais il faut qu'il le dise vite et d'une voix forte.

M. Pérez, par contre, est l'homme des chiffres et des documents. Il apporte un dossier et avec un calme imperturbable, il porte des coups massifs et irréfutables. Ce n'est pas lui qui parle, ce sont ses chiffres. Il est bien l'homme de la ville qu'il représente, Casablanca, la caisse enregistreuse du Maroc.

Le délégué de Fès, M. Hamou, intervient d'une voix puissante. Il aime se dresser pour parler et se passerait aisément du micro et de la sonorisation. Il lance une bordée, souvent chargée d'ironie et si l'assemblée a tendance à s'endormir, avec lui on est certain qu'elle se réveille.

Dissimulé derrière ses lunettes noires, M. Mimram est aussi dans un coin. Cela tient à la position de son pupitre dans la salle. Il en sort de temps à autre, pour dire avec netteté, ce qu'il a à dire pour Marrakech.

Quant à M. Obadia, qui siège à côté de M. Berdugo. C'est un homme fort, calme, il a rédigé ses interventions et les lit à l'assemblée posément, évitant ainsi le risque d'une omission. Précision d'abord.

Au total, il est bien certain que la place occupée au mètre carré par la représentation israélite du Maroc, est en disproportion évidente avec l'importance et l'efficacité de ses interventions. Mais ne vaut-il pas mieux ne pas insister sur ce point de vue. Cela émane suffisamment des comptes-rendus de la presse quotidienne du Maroc.

Jean PernoUD

<http://www.mimouna.net>